Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 7

Artikel: Billet de Ronceval : le solo à Ripipi
Autor: St-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227319

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILLET DE RONCEVAL

Le solo à Ripipi

Ripipi, c'est le surnom d'Adolphe : à l'entendre si souvent parler du gazouillement de son piston, honneur de la fanfare, on lui a colloqué cet étrange vocable. C'est vrai aussi ! il a répété si souvent :

— Tu ne peux rien entendre de plus beau que ces « ri-pi-pi... ri-pi-pi ! » quand mon solo de piston domine tout le reste de la fanfare ! Eux, c'est du bruit. Moi, je fais de la musique ! Ecoute-moi au concert de dimanche, écoute-moi ces « ri-pi-pi... ri-pi-pi ! »

Et le voilà Ripipi pour le restant de ses jours...

Dimanche donc, il y avait concert !

Une salle des tout grands jours, puisqu'on inaugurait les nouveaux uniformes.

On a commencé par les discours, des vrais, à la mode de chez nous, simples et directs, de ceux qui vont droit au cœur. Et chacun des orateurs s'est surpassé. Les vétérans étaient au non plus de leur vie, mais un seul musicien restait de bronze : Ripipi ! Rien ne le touchait : il attendait le solo. Alors qu'on s'apprêtait à bisser les discours, l'ingrat ne bronchait pas : il lorgnait l'auditoire avec l'air de dire : « Attendez mes ri-pi-pi ! »

Et le solo est venu.

Ripipi a commencé par souffler comme un cyclone dans ses tubes, il a fermé les yeux, levant un front inspiré vers le plafond. Il a déclos les paupières, s'est tourné d'un air Olympien vers la salle, puis avec un bon tiers de temps d'avance, il a lâché ses gazouillis. Il a une jolie « pince » et le souffle est bon. A dire le vrai, il met une malice évidente à tenir le point d'orgue, juste avant la reprise, que le directeur prend une crampe à tenir le bras en l'air en attendant le retour sur terre du piston sans peur et sans reproche. Il ne cède qu'à la dernière, juste avant de se faire sauter les veines. Il est violet, virant au noir, les yeux lui giclent hors des orbites, il est gonflé comme un chat borgne, mais il tient. Dix secondes, vingt, trente, quarante...

La fanfare lui mange tout son effet : sitôt le solo terminé, toute la batterie entre en jeu, la basse bombarde le plafond, et toute la coterie des bugles s'escormanche à qui mieux mieux. Le directeur n'y peut plus rien : il n'a qu'à suivre. C'est un ouragan, un cyclone, une V 2... Ripipi, l'œil narquois sous la visière de sa viscope, regarde ces malheureux pétardiers. Il a l'air de dire :

— Hein ! qu'est-ce que ça à côté de mes ri-pi-pi !

St-Urbain.

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE